



# Circulations et migrations des Juifs du Maghreb en France, de la veille de la Première Guerre mondiale aux années 1960. Introduction

Valérie Assan, Yolande Cohen

DANS **ARCHIVES JUIVES** 2020/1 (VOL. 53), PAGES 4 À 15  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0003-9837

ISBN 9782130822998

DOI 10.3917/ajl.531.0004

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-archives-juives-2020-1-page-4.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Circulations et migrations des Juifs du Maghreb en France, de la veille de la Première Guerre mondiale aux années 1960. Introduction

---

VALÉRIE ASSAN ET YOLANDE COHEN

L'historiographie fournit plusieurs exemples de circulations de populations entre le Maghreb et la France tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle : ce fut le cas, notamment, du savant et traducteur Mardochee Naggiar qui, né dans la Régence ottomane de Tunis, séjourna à Paris et dans d'autres villes européennes à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, de négociants d'Alger ou Tunis établis à Marseille pour leur commerce et de nombreux rabbins et hommes de lettres qui circulaient dans l'espace méditerranéen<sup>1</sup>.

Néanmoins, la présence sur le territoire hexagonal de Juifs originaires du Maghreb a jusqu'ici été étudiée essentiellement sous l'angle de l'arrivée de migrants, réfugiés et rapatriés juifs qui ont quitté en masse leur pays d'origine au moment-même où la Tunisie, le Maroc et l'Algérie accèdent à l'indépendance. Selon Jacques Taïeb, du début des années 1950 à la fin des années 1960, la France aurait accueilli quelque 240 000 Juifs originaires de l'ancienne Afrique du Nord française, la moitié d'entre eux venant d'Algérie<sup>2</sup>. L'intérêt pour cette séquence historique s'explique aisément par l'ampleur du phénomène migratoire, qui a vidé ces pays de leurs populations juives, lesquelles se retrouvent en grand nombre en France et outre-Atlantique, mais aussi en Israël, au cœur des tensions et conflits du Proche-Orient.

Succédant aux études de socio-démographie et de psycho-sociologie menées au lendemain de l'arrivée en France de ces populations<sup>3</sup>, un nombre croissant de travaux historiques ont été consacrés aux conditions d'installation et aux politiques d'accueil de ces migrants, pour mesurer en particulier leur intégration socio-économique. Outre que la

cartographie de cette nouvelle immigration a été établie<sup>4</sup>, on connaît mieux, désormais, les difficultés rencontrées par ces Juifs installés dans l'hexagone, mais aussi l'aide qui leur fut apportée par les services de l'État et par les organisations juives françaises et internationales, les uns comme les autres se trouvant confrontés à de nouveaux défis<sup>5</sup>. L'histoire des migrations juives croise ici, comme c'est le cas pour les Juifs d'Europe centrale et orientale ainsi que pour d'autres minorités migrantes, l'histoire de l'aide sociale aux populations en difficulté, à une période d'essor de l'État-Providence.

Cependant, tout en contribuant au renouvellement de la connaissance du moment critique constitué par la décolonisation et le départ massif des Juifs d'Afrique du Nord, ces travaux ne doivent pas gommer l'existence de circulations et de migrations plus anciennes vers la France, qui témoignent d'un phénomène qui s'inscrit dans la longue durée.

En effet, plusieurs études ont mis en évidence qu'un certain nombre de Juifs d'Algérie, de Tunisie et du Maroc avaient, bien avant la fin des années 1950, fait le choix de traverser la Méditerranée pour aller vivre en métropole. Jean Laloum a, le premier, démontré que le Marais, au cœur de Paris, tout en étant, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier par excellence des Juifs yiddishophones immigrés d'Europe centrale et orientale, avait également accueilli, dès la veille de la Grande Guerre, une poignée de Juifs originaires du Maghreb, essentiellement d'Algérie, dont le nombre augmenta dans l'entre-deux-guerres<sup>6</sup>. L'identification de la présence de ces femmes et de ces hommes, venus souvent en famille, issus du petit peuple, tenant des cafés-restaurants ou exerçant comme commerçants ou artisans, contredit l'idée communément admise que seuls les membres de la bourgeoisie juive d'Algérie fortement occidentalisée auraient franchi la Méditerranée avant la décolonisation<sup>7</sup>. En outre, plusieurs monographies d'histoire locale consacrées au sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ont mis en évidence l'implantation en France métropolitaine, plus précoce qu'on ne le pensait, d'un certain nombre de Juifs venus d'Afrique du Nord, lesquels furent, comme leurs coreligionnaires français et immigrés, victimes de la persécution nazie et des lois raciales de Vichy<sup>8</sup>. D'autres recherches renforcent l'hypothèse de circulations intenses entre les deux rives de la Méditerranée, avec parfois une installation ancienne<sup>9</sup>, aux motivations variées, de Juifs originaires du Maghreb, non seulement dans la capitale mais aussi dans d'autres régions de France<sup>10</sup>. Autant de pistes fécondes, qui invitent à pousser plus loin les investigations.

Nous nous proposons donc, dans ce nouveau dossier, d'étudier les dynamiques des circulations et des migrations juives nord-africaines en France avant la période de la décolonisation, en faisant l'hypothèse que cette approche puisse apporter un éclairage neuf sur l'exode des Juifs marocains et tunisiens en France et de leurs coreligionnaires « rapatriés » d'Algérie. En effet, placer la focale sur une période plus longue est susceptible de mettre en perspective les choix des lieux d'ancrage et les logiques d'installation des nouveaux arrivants dans les années 1950-1960. En cela, notre approche s'inscrit dans ce que l'historienne Nancy Green désigne comme un « rappel du temps long de l'immigration <sup>11</sup> », en replaçant l'arrivée en France des Juifs du Maghreb à la fin de la période coloniale dans le processus d'une migration durable, dans laquelle les générations se succèdent, s'intègrent et s'enracinent dans le pays d'accueil, au point que les migrations antérieures sont souvent oubliées dans la mémoire collective – même si, cela va de soi, le nombre de migrants dans les années 1950-1960 est sans commune mesure avec les périodes antérieures. Dans cette optique, il nous a paru nécessaire de nous intéresser également aux circulations entre France et Maghreb, illustrées notamment, comme le montre Colette Zytnicki dans ce volume, par le choix fait par un certain nombre d'étudiants de poursuivre leur cursus en métropole avant de retourner dans leur ville natale : un élément parmi d'autres des circulations à l'intérieur de l'Empire colonial français <sup>12</sup>.

Pour mener cette enquête, il nous a semblé nécessaire de repartir de l'échelon local et régional. Le dossier s'ouvre donc par quatre explorations de la présence judéo-maghrébine dans les principales métropoles qui devinrent à partir du milieu des années 1950 les épices de l'implantation de ces populations : Paris (Jean Laloum), Marseille (Renée Dray-Bensousan), Lyon (Sylvie Altar) et Toulouse (Colette Zytnicki).

La première borne chronologique qui s'est imposée à nous est celle du tout début du XX<sup>e</sup> siècle, car c'est à cette date que les trajectoires d'une rive à l'autre de la Méditerranée concernent suffisamment d'individus pour que l'on puisse considérer ces migrations comme un phénomène collectif, même s'il releva vraisemblablement, dans la perception des intéressés, de motivations individuelles. En effet, la flambée d'antisémitisme qui sévit en Algérie et culmina entre 1898 et 1902 et que l'on désigne habituellement comme la « crise anti-juive » semble avoir joué un rôle déclencheur dans le choix fait par un certain nombre d'individus de quitter la colonie <sup>13</sup>. Et puisque l'un des enjeux de notre enquête

consistait à replacer les arrivées des années 1950-1960 dans une histoire des migrations sur le temps long, la décennie 1960 constitue notre seconde borne chronologique.

Des contributions de ce dossier, il ressort que, pour les Juifs d'Algérie francisés, plusieurs moments-clés dans l'histoire de leurs migrations/circulations vers la France peuvent être identifiés. Tout d'abord, la Grande Guerre, après laquelle un certain nombre de soldats démobilisés et de travailleurs coloniaux firent le choix de rester en métropole ; ensuite, les émeutes antijuives d'août 1934 à Constantine furent sans aucun doute un élément qui incita à l'exil davantage encore de Juifs de cette ville et de ses environs, comme l'attestent plusieurs témoins<sup>14</sup>. Mais c'est l'application stricte des lois antisémites de Vichy et la Shoah qui constituent un tournant majeur dans l'histoire de ces migrations. Dépouillés de leur citoyenneté en Algérie et exclus par les lois raciales appliquées dans les trois pays du Maghreb, les Juifs de ces pays cherchent un refuge, notamment pour une partie de la jeune génération qui, à l'occasion d'études poursuivies en métropole, n'envisage plus le retour<sup>15</sup>.

C'est le cas principalement des Juifs d'Algérie, qui ont été bien plus nombreux que leurs coreligionnaires de Tunisie et du Maroc à effectuer la traversée et, souvent, à s'installer dans les métropoles françaises. Un phénomène qui peut s'expliquer par le fait qu'étant citoyens français, nés dans l'un des trois départements français d'Algérie, ils se trouvèrent confrontés à moins de difficultés administratives que les Juifs du Maroc et de Tunisie (certains d'entre eux étant toutefois français), étant en outre francophones et familiers de la culture française. Dans ces conditions, ils pouvaient avoir le sentiment de demeurer dans leur propre pays, tout en éprouvant la douleur de l'exil et la nostalgie de leur terre natale. Notons aussi que pour toutes ces raisons, et notamment du fait de leur nationalité française, leur migration est plus difficile à repérer dans les archives administratives et il est donc impossible de donner une estimation de leur nombre.

Ce sentiment d'appartenance à la France prend toutefois une tournure particulièrement amère avec l'Occupation et la promulgation des lois antisémites de Vichy. Dans leurs analyses croisées, Sylvie Altar, Jean Laloum, Renée Dray-Bensousan et Colette Zytnicki montrent la mise en œuvre des mesures antisémites à l'échelle locale et brossent un tableau saisissant du tribut payé par cette population aux persécutions

antijuives<sup>16</sup>. Ces articles fournissent de nombreux détails sur les exclusions (C. Zytnicki), les délations (S. Altar), les arrestations et les déportations, ainsi que sur les moyens mis en œuvre pour échapper au pire, par exemple en se faisant passer pour musulman (J. Laloum, S. Altar)<sup>17</sup>. Ces études témoignent de l'étendue des persécutions subies par les Juifs d'Afrique du Nord lors de la Shoah, contribuant ainsi au renouvellement historiographique sur cette question centrale.

Ces contributions apportent notamment de nombreux détails sur la mise en œuvre de la loi de déchéance de citoyenneté visant les Juifs d'Algérie. Citoyens français depuis le décret Crémieux pour la plupart d'entre eux, ils deviennent des « indigènes sujets français » par la loi du 7 octobre 1940. La mesure s'appliquait à tous les Juifs nés en Algérie et devenus français par ledit décret, quel que fût leur lieu de résidence. Cette loi prévoyait des cas de dérogation, à vrai dire extrêmement limités et qui ne furent accordés que très exceptionnellement : selon l'article 4, ceux qui ont obtenu la Légion d'honneur à titre militaire ou la Croix de guerre ne sont pas déchus de leurs droits, à condition de faire une demande auprès du juge de paix. D'autre part, selon l'article 5, « ceux qui se sont distingués par des services rendus au pays » pouvaient formuler une demande, laissée à l'appréciation d'une commission spécialement nommée à cet effet. Les contributions sur l'agglomération lyonnaise, Marseille et Paris permettent d'observer le même phénomène qu'en Algérie coloniale : les victimes de cette mesure en conçurent une blessure profonde et tentèrent de recouvrer leurs droits, sans y parvenir pour la plupart d'entre eux.

Dans l'immédiat après-guerre, si l'heure est au deuil pour les Juifs du Maghreb comme pour tous les Juifs de France, le frémissement constitué par l'installation de nouveaux migrants d'outre-Méditerranée est perçu par les dirigeants du judaïsme français comme une chance de reconstruction. Des transformations majeures redessinent, à l'échelle locale et nationale, la configuration du judaïsme français. Ce sont tout d'abord des recompositions dans l'organisation communautaire et l'émergence de personnalités issues du judaïsme nord-africain : en somme, une préfiguration de l'évolution à l'œuvre depuis les années 1960.

Les migrations de ces nouveaux venus d'outre-Méditerranée posent également la question de la mise à l'épreuve du modèle du franco-judaïsme, alors en pleine crise : comment les organisations israélites françaises réagirent-elles à l'arrivée de ces immigrés juifs aux traditions culturelles différentes, elles dont certains des dirigeants n'avaient pas

masqué leur agacement, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et encore dans l'entre-deux-guerres, à l'endroit de leurs coreligionnaires fraîchement arrivés d'Europe centrale et orientale et dont la seule présence en France mettait « l'assimilation à l'épreuve<sup>18</sup> » ? Plusieurs contributions (S. Altar, R. Dray-Bensoussan, J. Laloum) questionnent les modalités de l'incorporation des minorités judéo-maghrébines dans la vie communautaire à l'échelle locale : il fallut, au moins dans un premier temps, repenser et réorganiser les organisations communautaires, s'agréger à des populations aux rituels différents ou créer sa propre association culturelle, cadre légal de l'affirmation de sa singularité religieuse et culturelle, comme le firent au tournant des années 1920-1930 les Juifs du Maroc installés à Saint-Fons (S. Altar). En filigrane, les différentes formes du franco-judaïsme, suscitant des tensions et des négociations entre des appartenances plurielles se trouvent questionnées selon les régions et les périodes.

Pour compléter ces quatre enquêtes effectuées à l'échelon local, trois articles interrogent les regards portés sur les parcours migratoires des Juifs du Maghreb.

Signalons à ce propos que la préparation de ce dossier a donné lieu à de nombreuses discussions sur la question de l'utilisation de la notion d'orientalisme appliquée aux Juifs du Maghreb, qu'il nous a semblé nécessaire de clarifier<sup>19</sup>. Tenant compte des travaux utilisant les perspectives postcoloniales pour étudier ces migrations, nous nous sommes interrogées sur la pertinence de ces analyses en les mettant à l'épreuve des histoires particulières de ces populations. En effet, si dans un premier temps, les lignes de partage entre colonisés et colonisateurs semblent trop vite tracées et les clivages simplificateurs, il faut aussi dire que les Juifs se sont trouvés marginalisés, voire ignorés dans la plupart des travaux sur les sociétés coloniales et impériales, en dépit d'un nouveau dynamisme des études sur ces sujets<sup>20</sup>.

Pourtant, les Juifs, et certaines de leurs institutions comme l'Alliance israélite universelle, constituent des objets d'étude particulièrement féconds pour restituer l'extrême complexité des relations entre colonisateurs et colonisés, entre le sud et le nord de la Méditerranée, entre l'Occident et l'Orient. En effet, dans les bouleversements qui touchent le bassin méditerranéen à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les Juifs se sont trouvés à la fois du côté des colonisateurs et des colonisés, mais en étant toujours minoritaires au sein de ces deux groupes, donc ni tout à fait des dominants ni des dominés comme les autres. C'est pourquoi, les Juifs ne

furent pas non plus, dans le processus de construction des représentations de l'Orient par l'Occident, des « orientaux » comme les autres. Le regard porté sur les Juifs du Maghreb est complexifié par l'inclusion (et l'exclusion sous Vichy) des Juifs d'Algérie dans la nation française. À cela s'ajoute le constat que les Juifs d'Algérie et, plus encore, ceux des protectorats n'eurent pas nécessairement accès au capital culturel et social acquis par les Juifs en métropole. C'est pourquoi, la notion d'orientalisme introduit un autre registre d'analyse qui permet d'ajouter un degré supplémentaire de complexité à la distinction souvent faite entre les nouveaux venus d'origine séfarade et la majorité des Juifs anciennement établis en France, pour la plupart ashkénazes.

Dans cette optique, Yolande Cohen et Christine Chevalier-Caron replacent le discours des leaders du judaïsme français au cours de la période de « crise du judaïsme français », dont l'arrivée massive des Juifs séfarades au cours des années 1950-1960 est un des éléments, dans la longue histoire du discours orientaliste des Juifs de France<sup>21</sup> : si l'on peut observer, jusqu'à la veille de la décolonisation, « le tropisme d'une rencontre entre une civilisation supérieure ou évoluée avec un monde 'primitif' », il est possible de voir, à partir du début des années 1960, « l'attitude paternaliste reculer pour laisser place à des relations plus fraternelles d'inclusion ou de cooptation » des Juifs du Maghreb<sup>22</sup>. Ces deux historiennes explorent aussi la notion de solidarité pour qualifier les relations entre les judaïcités nord-africaines et françaises sous protectorat et après les indépendances.

De son côté, Ewa Tartakowsky interroge, à travers l'exemple de l'écrivain Rolland Doukhan, la question des identifications et des auto-identifications des Juifs du Maghreb. En effet, ces derniers n'ont pas tous modulé et ne modulent pas de la même manière la revendication de ces différentes appartenances : algérienne, marocaine ou tunisienne, française, juive ou même séfarade<sup>23</sup>. Né en Algérie, militant anticolonialiste au Parti communiste algérien puis au Parti communiste français, marginal par ses origines, ses choix politiques et son parcours d'exil, cet auteur a placé au cœur de son œuvre le refus d'être assigné à une identité fixe et un certain sentiment d'étrangeté ; comme l'exprime l'un de ses personnages : « Je suis un voyageur plein de bagages, mais je ne sais plus dans quelle consigne je les ai laissés. Je suis un Ulysse dont, bizarrement, les compagnons de voyage ont pris un autre bateau<sup>24</sup>. » L'article d'Ewa Tartakowsky sur Rolland Doukhan suggère tous les paradoxes et les déchirements de l'identité éprouvés par une subjectivité dans l'expérience de la migration<sup>25</sup>.



En contrepoint, Benjamin Stora livre une brève réflexion sur l'effacement de la mémoire juive dans l'Algérie indépendante et le besoin d'histoire et de mémoire exprimé, en France et ailleurs, par les Juifs originaires de ce pays.

S'il apporte incontestablement du neuf, ce dossier comporte aussi des manques. Ainsi aurions-nous souhaité explorer davantage l'impact de l'arrivée des Juifs du Maghreb sur les reconfigurations du judaïsme français sous l'angle des institutions communautaires juives à la fin de la période. De même, il serait intéressant de poursuivre l'étude de leurs interactions avec les autres minorités ethno-religieuses dans la foulée des travaux historiques et anthropologiques sur les relations entre Juifs et musulmans en France métropolitaine<sup>26</sup>, ainsi que des rapports de genre, souvent ignorés par ces travaux, mais néanmoins déterminants, en particulier pour analyser les questions identitaires<sup>27</sup>.

Espérons que ce dossier, qui témoigne du renouvellement des questionnements sur l'histoire des Juifs du Maghreb/Afrique du Nord<sup>28</sup> suscitera des débats et de nouvelles recherches sur un terrain encore trop peu exploré.

## NOTES

1. Lucette Valensi, *Mardochée Naggiar : enquête sur un inconnu*, Paris, Stock, 2008 ; Françoise Hildesheimer, « Grandeur et décadence de la maison Bacri de Marseille », *Revue des Études juives*, 136 (3-4), juil.-déc. 1977, p. 389-414 ; Sarah Abrevaya Stein, *Plumes : Ostrich feathers, Jews and a lost world of global commerce*, New Haven, Yale University Press, 2008 ; Jessica Marglin, « Mediterranean modernity through Jewish eyes : the transimperial life of Abraham Ankawa », *Jewish Social Studies*, vol. 20, n° 2, Winter 2014, p. 34-68.
2. Jacques Taïeb, « Immigrés d'Afrique du Nord : Combien ? Quand ? Pourquoi ? », in *Terre d'exil, terre d'asile : Migrations juives en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Colette Zytnicki, Paris, Éditions de l'Éclat, coll. « Bibliothèque des fondations », 2010, p. 149-154.
3. Doris Bensimon-Donath, *L'Intégration des Juifs nord-africains en France*, Paris – La Haye, Mouton, 1971 ; Doris Bensimon et Sergio Della Pergola, *La Population juive en France : socio-démographie et identité*, Jérusalem, The Hebrew University of Jerusalem et CNRS, 1984 ; Claude Tapia, *Les Juifs sépharades en France (1965-1985). Études psychosociologiques et historiques*, Paris, L'Harmattan, 1986 ; Claude Tapia et Jean-Claude Lasry (dir.), *Les Juifs du Maghreb, diasporas contemporaines*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1989 ; Joëlle Allouche-Benayoun et Doris Bensimon, *Juifs d'Algérie, hier et aujourd'hui : mémoires et identités*, Toulouse, Privat, 1989.

4. Si la plupart des migrants se sont installés en région parisienne et sur la Côte d'Azur, ce phénomène ne doit pas masquer leur large dispersion.
5. Voir notamment : Colette Zytnicki, *Les Juifs à Toulouse entre 1945 et 1970 : une communauté toujours recommencée*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1998 ; Charlotte Siney-Lange, « Grandes et petites misères du grand exode nord-africain des Juifs vers la France. L'exemple parisien », *Le Mouvement social*, 2001/4, n° 197, p. 29-55 ; Laura Hobson-Faure, « L'immigration des Juifs d'Algérie en France métropolitaine : l'occasion pour les Juifs français de recouvrer leur indépendance face au judaïsme américain dans la France d'après-guerre ? », *Archives juives*, 2009/2 (vol. 42), p. 67-81 ; Colette Zytnicki (dir.), *Terre d'exil, terre d'asile. Migrations juives en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, op. cit. ; Yann Scioldo-Zürcher, *Devenir métropolitain. Politique d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010 ; Frédéric Abecassis, Karima Dirèche et Rita Aouad (dir.), *La Bienvenue et l'adieu. Migrants juifs et musulmans au Maghreb XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Actes du colloque d'Essaouira*, Casablanca : Éditions La Croisée des Chemin, Paris : Kartala, 2012 ; Martin Messika, « Les demandes de placement d'enfants des familles juives du Maghreb : un révélateur des évolutions du travail social en France (1950-1970) », *Archives juives*, 2019/2 (vol. 52), p. 90-111 ; *Id.*, *Politiques de l'accueil : États et associations face à la migration juive du Maghreb en France et au Canada (des années 1950 à la fin des années 1970)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020.
6. Jean Laloum, « Une aryianisation paradoxale : les commerces d'alimentation dans le Marais », in *La Caisse des dépôts et consignations, la Seconde Guerre mondiale et le XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Alya Aglan, Michel Margairaz et Philippe Verheyde, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Histoire, 2003 », p. 369-394 ; *Id.*, « Des Juifs d'Afrique du Nord au Pletzl ? Une présence méconnue et des épreuves oubliées (1920-1945) », *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, 2005/2 (vol. 38), p. 47-83 ; *Id.*, « Les Juifs d'Afrique du Nord à Paris (1930-1950) » et « Les bouleversements communautaires consécutifs à l'arrivée des Juifs nord-africains en France dans les années 1950 », in *Juifs d'Algérie. Catalogue de l'exposition présentée au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (sept. 2012-janv. 2013)*, sous la dir. d'Anne-Hélène Hoog, Paris, Skira Flammarion, 2012, p. 225-227 et 339-241 ; *Id.*, « Synagogue de la rue des Tournelles », in *Dictionnaire du judaïsme français depuis 1944*, sous la dir. de Jean Leselbaum et Antoine Spire, Paris, Lormont, Armand Colin, Le Bord de l'eau, 2013, p. 870-872.
7. Charlotte Siney-Lange, op. cit.
8. Jean Laloum, *Les Juifs dans la banlieue parisienne des années 1920 aux années 1950 : Montreuil, Bagnolet et Vincennes à l'heure de la « Solution finale »*, préface d'André Kaspi, Paris, CNRS Éditions, 1998 ; Renée Dray-Bensousan, *Les Juifs à Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale : août 1939-août 1944*, Paris, Les Belles Lettres, 2004 ; Sylvie Altar, « Être juif à Lyon de l'avant-guerre à la Libération », thèse de doctorat préparée sous la direction de Laurent Douzou, Université Lyon Lumière, 2016.
9. Jessica M. Marglin, « Mediterranean Modernity through Jewish Eyes », art. cit. ;

- voir aussi Julia Phillips Cohen and Sarah Abrevaya Stein (dir.), *Sephardi Lives: A Documentary History, 1700-1950*, Stanford, Stanford University Press, 2014.
10. Elkbir Atouf, « Une communauté prolétaire : les Juifs marocains de Saint-Fons, 1919-1946 », *Archives juives*, 2003/2, (vol. 36), p. 121-130 ; Yann Scioldo-Zürcher (dir.), dossier « Rencontres ashkénazes-séfarades », *Archives juives*, 2009/2 (vol. 42) ; Valérie Assan, « Israël William Oualid, juriste, économiste, professeur des Universités », *Archives juives*, 2013/1 (vol. 46), p. 130-143.
  11. Nancy L. Green, « Concepts historiques des flux migratoires : dualités et fausses découvertes », *Revue internationale et stratégique*, 2003/2 (n° 50), p. 79-84.
  12. Sur les circulations dans les empires et d'un empire à l'autre en Méditerranée voir, entre autres : Julia Ann Clancy-Smith, *Mediterraneans: North Africa and Europe in an Age of Migration*, Berkeley, Univ. of California Press, 2011 ; Valérie Assan, Bernard Heyberger et Jakob Vogel (dir.), *Minorités en Méditerranée au XIX<sup>e</sup> siècle : identités, identifications, circulations*, Rennes, PUR, 2019.
  13. Voir par ex. William Oualid (Valérie Assan, « Israël William Oualid, juriste, économiste, professeur des universités », *Archives juives*, 2013/1 (vol. 46), p. 130-143.
  14. Voir les contributions de Sylvie Altar et Jean Laloum.
  15. Ce fut le cas, pour ne citer qu'un exemple fameux, de l'érudit Charles Touati (1925-2003), lequel, après s'être rendu à Paris en 1945 pour étudier au Séminaire israélite de France et à la Sorbonne, s'installa définitivement dans l'hexagone. Voir informations biographiques et bibliographie sur : <https://prosopo.ephe.fr/charles-touati>.
  16. Selon Serge Klarsfeld, 1500 Juifs d'Algérie furent déportés de France. Un chiffre corroboré par Jean Laloum, qui a identifié nominativement 1111 personnes sur les fiches d'internement et dans les listes de déportations. Seuls 54 d'entre eux survécurent, soit 4,9 % (Jean Laloum, « La déportation des Juifs natifs d'Algérie », *Le Monde juif*, revue du Centre de documentation juive contemporaine, n° 129, janvier-mars 1988, p. 33-48).
  17. Sur l'intérêt de l'échelle locale pour étudier les persécutions antisémites à cette période voir : Claire Zalc, Tal Bruttman, Ivan Ermakoff et Nicolas Mariot (dir.), *Pour une micro-histoire de la Shoah*, Paris, Seuil, 2012.
  18. Michael R. Marrus, *Les Juifs de France à l'époque de l'affaire Dreyfus : l'assimilation à l'épreuve*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, Calmann-Lévy, 1972.
  19. Voir « L'Alliance israélite universelle et l'orientalisme », journée d'étude organisée par Valérie Assan, Yolande Cohen et Nadia Malinovich au GSRL (CNRS-EPHE, PSL), 15 mai 2018.
  20. Dans leur ouvrage collectif *Orientalism and the Jews*, Ivan D. Kalmar et Derek J. Penslar reviennent longuement sur l'absence d'une analyse spécifique aux Juifs dans les travaux nombreux consacrés à l'orientalisme. S'appuyant sur la thèse d'Edward Saïd (voir note 20 *infra*), ils appellent à une analyse plus attentive au rôle du christianisme dans la propagation de la vision orientaliste et considèrent qu'en y incluant les Juifs, une autre image de l'orientalisme apparaît. Ils situent ainsi la naissance de l'orientalisme bien avant la période coloniale, Ivan D. Kalmar and Derek Penslar (dir.), *Orientalism and the Jews*, Hanover, Brandeis

- University Press, 2005. Voir aussi : Ethan B. Katz, Lisa M. Leff and Maud S. Mandel (dir.), *Colonialism and the Jews*, Indiana university Press, 2017.
21. Dans son ouvrage, *Orientalism*, publié aux Etats-Unis en 1978, Edward Saïd propose une nouvelle définition de ce terme, résumée schématiquement dans l'Introduction : « Prenant comme point de départ, très grossièrement, la fin du dix-huitième siècle, on peut décrire et analyser l'orientalisme comme l'institution globale qui traite de l'Orient, qui en traite par des déclarations, des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'Orient », Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, nouvelle édition augmentée, Paris, Le Seuil, 1997 (en anglais : 1994), Introduction, p. 14. Sur la réception de l'œuvre d'Edward Saïd, voir le dossier qui lui est consacré dans *Sociétés & représentations*, n° 37, 2014/1, notamment : Guillaume Bridet et Xavier Garnier, « Introduction », p. 7-27. Voir aussi Daniel Lançon, « Les relectures d'Orientalism par Edward W. Saïd : défense, illustration et nouveaux contextes », *Sociétés & représentations*, n° 37, 2014/1, p. 79-89. Voir aussi François Pouillon et Jean-Claude Vatin (dir.), *Après l'orientalisme : l'Orient créé par l'Orient*, Paris, 115, Karthala, 2011. Michel Espagne et Perrine Simon-Nahum, *Passeurs d'Orient : les Juifs dans l'orientalisme*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2013 ; Yehouda Shenhav, *The Phenomenology of Colonialism and the Politics of "Difference" : European Zionist Emissaries and Arab-Jews in Colonial Abadan*, Social Identities, Taylor & Francis, 2002 ; Sadiq Jalal al-Azm, « Orientalism and Orientalism in Reverse », *Khamsin* 8 (1981), p. 5-26. Voir aussi Ruth Tolédano-Attias, « L'image des Juifs séfarades en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Archives juives*, 2009/2 (vol. 42), p. 10-24.
  22. Yolande Cohen et Christine Chevalier-Caron, « Imaginaire colonial et reconfigurations du judaïsme en France : une régénération ? » [dans ce volume].
  23. Jean-Claude Lasry, Joseph Lévy et Yolande Cohen (dir.), *Identités sépharades et modernité*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2007 ; Yolande Cohen, Mireille Calle-Gruber et Élodie Vignon (dir.), *Migrations maghrébines comparées : genre, ethnicité, religions : France - Québec, de 1945 à nos jours*, Paris, Riveneuve Éditions, 2014 ; Nadia Malinovich, « La France dans l'imaginaire des Juifs séfarades aux États-Unis, de 1945 à nos jours », *Archives juives*, 2018/1 (vol. 51), p. 93-112.
  24. Rolland Doukhan, *Berechit*, Paris, Denoël, 1991, p. 223, cité par Ewa Tartakowsky, « "Être avec les Arabes. Point final" Parcours et œuvre de Rolland Doukhan » [dans ce volume].
  25. Sur les Juifs engagés dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie voir : Pierre-Jean Le Foll-Luciani, *Les Juifs algériens dans la lutte anticoloniale : trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
  26. Barbara Peveling, « Entre Orient et Occident : identité et différence chez les Juifs d'Afrique du Nord à Marseille », *L'Atelier du Centre de recherches historiques*, 2013 (en ligne : <https://journals.openedition.org/acrh/5730> consulté le 10 janvier 2020) ; Maud Mandel, *Muslims and Jews in France : History of a conflict*, Princeton, Princeton University Press, 2014 ; Ethan Katz, *Juifs et musulmans en France : le poids de la fraternité*, préface de Benjamin Stora, Paris, Belin, 2018.

27. Shir Alon, « Gendering the Arab-Jew: Feminism and Jewish Studies after Ella Shohat », *Jewish Social Studies : History, Culture, Society*, n.s. 24, n° 2 (Winter 2019), p. 57-73.
28. Le terme de Maghreb (en arabe al-Maghrib : direction où le soleil de couche, occident) désigne l'ensemble des pays du nord-ouest de l'Afrique. Il est utilisé dans ce dossier alternativement avec celui d'Afrique du Nord pour désigner le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. La Libye, qui pourrait être incluse dans le Maghreb, n'a pas été prise en compte.